



HAL
open science

La thématisation du patient-victime à l'oral

Isabel Repiso, Cyrille Granget

► **To cite this version:**

| Isabel Repiso, Cyrille Granget. La thématisation du patient-victime à l'oral. 2023. halshs-04157424

HAL Id: halshs-04157424

<https://shs.hal.science/halshs-04157424v1>

Preprint submitted on 10 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La thématization du patient-victime à l'oral

Un domaine fonctionnel révélateur de la distance typologique entre le français et l'espagnol

Isabel Repiso et Cyrille Granget

Salzburg Universität | Université de Toulouse – Jean Jaurès

Les énoncés passifs ont traditionnellement fait l'objet, en français, d'études descriptives visant à distinguer les emplois des auxiliaires *être* et *se faire* (Tesnière 1988; Le Goffic 1993; Riegel et coll. 1994; Le Bellec 2014). L'espagnol possède deux auxiliaires formellement équivalents : *ser* et *hacerse*. Or, à la différence du français, leur emploi n'est pas concurrent puisque *hacerse* est sémantiquement restreint à l'expression d'actions bénéfiques (e.g., *Se hizo masajear la espalda*; *Il s'est fait masser le dos*). L'objectif de notre étude est de comparer les moyens grammaticaux et lexicaux utilisés en français et en espagnol pour thématiser le patient dans des actions désagréables, à l'oral. Nos résultats montrent que les locuteurs francophones emploient le passif dans 59,3% des réponses, alors que les hispanophones préfèrent des conceptualisations à la voix active où le patient-victime est marqué sous le cas grammatical d'un objet (37,5%). Au sein des conceptualisations passives, le français montre une préférence pour *se faire* + *infinitif* (78,9%) alors qu'en espagnol le patient-victime est thématisé à l'aide du complément d'objet d'affectation introduit par la préposition « a » (58,8%). Notre étude montre que la thématization du patient-victime est un trait distinctif entre ces langues et suggère, dans ce domaine conceptuel, une saillance de la perspective passive pour le français.

Mots-clés : Passif, patient, *être*, *se faire*, verbes à trait désagréable

Introduction

En français, la construction réfléchie *se faire* + *infinitif*¹ cohabite avec les emplois de la voix passive en *être*. Cette cohabitation dans les usages en langue explique

1. Des études précédentes ont essayé de déterminer les propriétés sémantiques de *Se faire* + *infinitif* afin de ranger cette construction dans le tiroir des causatives réfléchies ou des construc-

le fait qu'elles soient considérées comme des formes concurrentes et complémentaires (Le Bellec 2014). En espagnol, les constructions équivalentes (i.e., le passif canonique en *ser* et la périphrase verbale *hacerse + infinitif*) ne sont pas concurrentes puisqu'elles ne recouvrent pas les mêmes valeurs sémantiques. En effet, l'usage de *hacerse + infinitif* est restreint à la conceptualisation de patients récepteurs d'une action bénéfique, alors que le passif en *ser* peut thématiquer tout type d'actions, bénéfiques et désagréables, désirées et non-désirées par le patient qui les reçoit. L'existence des auxiliaires passifs *être / ser* et *se faire / hacerse* pose une question intéressante pour la description typologique au sein des langues romanes, à savoir comment ces formes formellement proches mais fonctionnellement dissemblables sont employées à l'oral dans chaque langue. Plus généralement, cette étude a pour objectif de révéler le rôle de la passivation en français parlé et en espagnol parlé pour le domaine sémantique du désagréable.² Ainsi, nos questions de recherche sont les suivantes :

- I. Existe-t-il des différences significatives entre ces langues concernant l'entité thématisée (i.e., le patient au détriment de l'agent ou vice-versa) ? Autrement dit, la passivation est-elle un procédé discursif plus fréquemment sollicité dans l'une de ces langues ?
- II. Dans le cas spécifique de la thématisation du Patient, l'auxiliaire dit canonique (i.e., *être / ser*) est-il distribué de manière similaire en français et en espagnol ?
- III. Compte tenu de la restriction sémantique de l'auxiliaire espagnol *hacerse* comparé à *se faire*, par quels autres moyens les hispanophones expriment-ils la réception d'une action désagréable de la part du patient ?

Nous avons structuré notre article en cinq sections. Notre première section est destinée à fournir le cadre théorique dans lequel s'inscrit notre étude. La Section 2 offre une description translinguistique des moyens disponibles en français et

tions passives. À cause des contraintes d'espace, notre étude ne tiendra pas compte de ce débat (cf. Tesnière 1988, Kupferman 1994, Gaatone 1998; Veacock-Boisédu 2008; Le Bellec 2014). Nous nous focaliserons uniquement sur les emplois de *se faire + infinitif* qui donnent à lire cette construction comme non-agentive. Il est à noter que ce type d'emploi n'est qu'un sous-type dans l'ensemble des emplois que *se faire* peut avoir en français.

2. En français, le domaine sémantique du désagréable a été traditionnellement mentionné – par des études comportant des exemples fabriqués – comme un facteur explicatif de l'usage plus fréquent de *se faire*, comparé à *être*, au sein des énoncés passifs (Gaatone 1983; Le Bellec 2014). Or, cette préférence se heurte à la polarité attribuée à ces auxiliaires concernant le degré de responsabilité du patient dans l'action affectée : à savoir, [+instigateur] dans le cas de *se faire* et [–instigateur] dans le cas de *être* (Donaldson 1973 : 51), Tesnière (1988 : 265). Nous avons délibérément situé notre étude dans le domaine du désagréable afin de tester ces hypothèses dans une tâche à l'oral.

en espagnol pour exprimer la réception d'une action de la part du Patient. La Section 3 abordera notre démarche méthodologique. Il sera question de présenter le stimulus utilisé ainsi que les groupes de participants. Dans la sections 4 on présentera nos résultats et dans la Section 5 on les discutera en les mettant en relation avec des études précédentes. Le présent article se terminera par une synthèse et quelques perspectives.

1. Cadre théorique

Notre étude s'inscrit dans une perspective fonctionnelle et translinguistique. L'approche fonctionnelle-typologique vise à classer les types de structures d'une langue selon leurs fonctions et permet, dans le cas particulier de notre étude, de rendre compte des schémas de variation du français et de l'espagnol pour une catégorie universellement exprimable dans toutes les langues (i.e., la participation). L'expression de la participation est une fonction proposée par Seiler (1988) dont le domaine fonctionnel comprend la valence verbale, la transitivité et le marquage de cas, parmi d'autres. Cet auteur pose que la participation s'articule autour des notions de *participatum* (événement ou état d'affaires dans lequel les participants prennent parti) et *participant* (entité animée ou inanimée prenant parti à l'événement ou état d'affaires). La relation entre le *participant* et le *participatum* est aussi exprimée par le type d'énonciation, plus ou moins orientée vers l'agent ou vers le patient, par le schéma translinguistique de l'orientation (Seiler 1988; Premper 1991). Sous cette approche, la passivation est analysée comme un procédé de réorientation³ dont le locuteur peut éventuellement se servir pour influencer le flux attentionnel de son auditeur (Gauchola 2012). Cette conception revient à interpréter la passivation comme un procédé discursif qui consiste à mettre au premier plan informationnel une entité ou actant différent de l'agent. La mise au premier plan informationnel d'un participant est généralement connue sous le terme de *thématisation* ou *topicalisation*. Parmi les constructions qui thématisent un actant, on compte en français les constructions détachées (e.g., *Elle, je ne veux plus qu'elle parte*)⁴ et les constructions clivées (e.g., *C'est lui qui a empêché la grève*).⁵ Nous adoptons ici la définition de Gauchola (2012) qui entend la

3. Par le terme *orientation*, l'approche fonctionnelle désigne le fait que, dans un énoncé donné, le procès est considéré du point de vue d'un des participants régis, parmi les autres (Costaouec et Guérin 2007:197).

4. *Dislocación*, en espagnol (e.g., *A Mario, Luisa lo conoció*).

5. En espagnol, ces propositions sont appelées *hendidas* (e.g., *Es él quien ha impedido la huelga*).

passivation comme un procédé de conceptualisation qui repose sur (a) la thématisation d'un participant différent de l'agent et (b) l'atténuation ou l'effacement de l'agentivité.

De manière plus spécifique, notre étude s'intéresse à la passivation dans le domaine sémantique du désagréable. La notion de « verbe à trait désagréable » a été introduite par Gaatone (1983) dans son analyse des constructions factitives contenant les auxiliaires français *être* et *se faire*. Cet auteur définit le désagréable comme un trait sémantique qui caractérise certaines unités lexicales qui, au sein des constructions factitives, peuvent être ambiguës selon que l'on adopte une lecture active ou passive du patient. Par exemple, dans l'énoncé *Roland s'est fait cambrioler* (Gaatone 1983 : 170) doit-on inférer que Roland a simulé un cambriolage pour toucher l'argent de son assurance ou bien qu'il a été simplement victime ? La littérature au sujet des emplois complémentaires des auxiliaires *être* et *se faire* attribue le trait sémantique [+ instigateur] aux patients des énoncés en *se faire* et [- instigateur] aux patients des énoncés en *être* (Donaldson 1973 : 51, Tesnière 1988 : 265). Cela revient à interpréter que dans l'énoncé « Alfred s'est fait battre » le sujet syntaxique aurait un rôle actif dans l'agression dont il a été affecté.⁶ Cette hypothèse a été relativement peu testée à l'oral et notre étude pilote vise à combler cette lacune. Dans notre étude, on emploie le terme Patient-victime pour désigner un patient qui subit une action négative non-désirée, tel que dans les images créées *ad hoc* pour notre stimulus (cf. Annexes). En faisant cette distinction, on concède qu'il existe des Patients-bénéfiques récepteurs d'actions agréables mais aussi commandataires de celles-ci (e.g., *Sabine a été [volontairement] massée; Sabine s'est fait [volontairement] masser*). Cette distinction est tout à fait concordante avec le découpage en rôles sémantiques proposé par Givón (2001 : 107) lorsqu'il distingue les entités animées ou inanimées qui subissent un changement d'état (rôle patient), des entités – typiquement animées – qui perçoivent un quelconque bénéfice de l'action exprimée par le verbe (en anglais, *benefactive*).

2. Moyens linguistiques en français et en espagnol

La présente section vise à présenter les moyens disponibles en français et en espagnol pour exprimer la réception d'une action désagréable de la part d'un patient non-volitif et réalisée par une entité autre que le Patient. Ce cas de figure exclut d'emblée certaines structures linguistiques, tel que les verbes pronominaux qui

6. Le trait sémantique [+ instigateur] au sein d'énoncés passifs à verbe désagréable est certainement possible quoique peu probable, selon Gaatone (1983 : 169), pour qui l'interprétation causative de *se faire* dénote des nuances masoquistes (e.g., *Roland s'est fait gifler par sa maîtresse*).

sont relativement productifs au passif en espagnol, l'auxiliaire *se laisser* (en espagnol, *dejarse*)⁷ ou des usages de *se* lorsque ce morphème est employé à la voix moyenne.⁸ Compte-tenu de ces omissions, le point 2.1 rend compte des constructions à la voix active et met l'accent sur le complément d'affectation, disponible uniquement en espagnol pour thématiser le patient dans la périphérie gauche de l'énoncé, et sur la valeur sémantique réciproque du morphème polyfonctionnel *se* en espagnol. Le point 2.2 présente les constructions auxiliées à la voix passive en mettant l'accent sur les restrictions sémantiques de l'auxiliaire *hacerse*.

2.1 Moyens linguistiques à la voix active

2.1.1 *Le complément d'objet d'affectation*

Au sein d'énoncés à la voix active comportant des verbes transitifs, le patient peut être marqué sous le cas grammatical d'un objet direct ((1a) en français; (1b) en espagnol).⁹

- (1) a. La voiture rouge a renversé le piéton.
b. El coche rojo atropelló al peatón.
- (2) a. Al peatón lo atropelló el coche rojo.
b. *Au piéton l'a renversé la voiture rouge.¹⁰

7. En espagnol, les infinitifs transitifs régis par le verbe réfléchi « *dejarse* » reçoivent une lecture passive; e.g., *Dejarse llevar* (RAE 2009: 2594). Cependant, la valeur exprimée par cette construction est celle d'une affectation non-confluctuelle par rapport au patient, ce qui la fait difficilement compatible avec le rôle sémantique du patient-victime. Par ailleurs, l'auxiliaire « *dejarse* » affecte aussi des patients essentiellement volitifs. Par exemple, dans la phrase *El niño se dejó fotografiar*, ce verbe dénote l'accord implicite ou explicite de l'enfant à être affecté par l'action du verbe plein (López Sánchez 2016: 777).

8. La voix moyenne (e.g., *El barco se hundió*; *Juan se entristeció*) se caractérise par l'expression d'actions, événements ou états inhérents à la sphère intime de l'entité affectée (Maldonado 2009) et par un faible degré de dissociation fonctionnel entre l'agent et le patient (Lewandowski 2021: 47).

9. Nous n'avons pas l'intention de fournir ici une description détaillée de l'ensemble de constructions possibles à la voix active mais d'illustrer, de manière simple, la description typologique du français et de l'espagnol comme des langues SVO (sujet verbe objet).

10. Les constructions clivées (e.g., *C'est le piéton qui a été renversé*) – en espagnol, *hendidás* (e.g., *Es el peatón quien fue atropellado*) – permettent, elles aussi, de thématiser un participant différent de l'agent. En espagnol, la différence principale entre la construction *hendida* et les énoncés introduits par un complément d'affectation à la manière de l'exemple (2a) se trouve dans le fait que la première est une construction biclausale dont la flexion du verbe *ser* reste relativement réduite, alors que la dernière est une phrase simple qui ne comporte pas de restrictions particulières concernant le type de verbe employé ni sa flexion.

La différence majeure entre les deux langues tient à la possibilité, en espagnol, d'énoncer le complément d'objet d'affectation en tête de phrase (2a), ce qui résulte dans la production d'énoncés régis par l'ordre OSV. La particularité de l'espagnol pour marquer un cas particulier à l'aide de la préposition *a* remonte à la langue latine. Dans l'exemple (2a), la préposition *a* interdit la lecture agentive de l'entité (Gauchola 2012 : 164) puisqu'elle introduit un accusatif qui sert à marquer la fonction sémantique « animé » (RAE 2009 : 2226). Du point de vue syntaxique, cet exemple pourrait être considéré redondant puisqu'il contient aussi le pronom de complément direct *lo*, qui marque la troisième personne du singulier au masculin. Or, le pronom complément d'objet *lo* devient indispensable ici puisqu'il remplit une fonction de reprise anaphorique (Gauchola 2012 : 164). Selon RAE (2009 : 2593),¹¹ l'emploi du complément d'affectation remplit ici une fonction pragmatique de topicalisation initiale. La thématization d'un participant différent de l'agent peut donc être exprimée en espagnol sans avoir recours à la voix passive en raison d'une flexibilité syntaxique relativement plus grande qu'en français pour ce qui est de la phrase simple (Gauchola 2012 : 163).

2.1.2 Les usages de « se » à fonction réciproque

En espagnol, le morphème « se » est décrit comme un morphème polyfonctionnel qui sert à encoder des constructions impersonnelles (e.g., *Aquí se vive bien*), des passives réflexives (e.g., *Se construyen barcos*) et la voix moyenne (e.g., *Juan se entristeció*). Parmi les fonctions que ce morphème peut adopter, on en retrouve une compatible avec l'expression du patient-victime dans les énoncés contenant un verbe désagréable à valeur réciproque, comme dans (3a) et (3b).

- (3) a. Fanny et Paula se battent (l'une à l'autre).
b. Fanny y Paula se pegan (la una a la otra).

Les usages de « se » à fonction réciproque exigent un sujet syntaxique au pluriel puisque l'action performée par l'agent affecte nécessairement une entité différente (Lewandowski 2021). D'ailleurs, cette caractéristique permet de distinguer le « se » à valeur réciproque du « se » à valeur réflexive (e.g., *Juan se peina*).

2.1.3 Les constructions causatives avec « hacer » suivi de l'infinitif

Les constructions factitives réfléchies sont celles qui peuvent être interprétées comme causales et dans lesquelles le sujet syntaxique est perçu comme « instigateur-récepteur » d'une action performée par un agent explicité ou pas (Donaldson 1973 : 50). Les verbes *faire* / *hacer* sont considérés causatifs lorsqu'ils sont suivis d'un infinitif. Dans les exemples (4a) et (4b), ce verbe exprime une

11. Exemple : A Julián, no lo podía ver ; *A Julian, (il/elle) ne le supportait pas (RAE 2009 : 2593).

valeur causale. Or, il peut également exprimer une valeur modale déontique où l'entité affectée se voit obligée par une autre entité¹² de faire quelque chose.

- (4) a. Le chien l'a fait trébucher.
b. El perro lo hizo tropezar.

2.2 Moyens linguistiques à la voix passive

2.2.1 La construction être / ser + participe passé

L'exemple (5a) est une construction canonique passive. Il est généralement admis que le passif introduit un changement focal par rapport à la voix active (1a).¹³ Dans ce type de construction l'élément thématique est souvent le patient de l'action, qui peut être une entité animée ou inanimée. Du point de vue aspectuel, le passif en *être* semblerait plus compatible avec des énonciations présentant l'état résultant d'un procès et moins pertinent lorsqu'il renvoie à une action en cours. Ces affinités sémantiques sont en rapport avec les constituants formels de cette construction et, plus particulièrement, avec le participe passé et l'auxiliaire *être*, lesquels ont été respectivement décrits comme marqueur de l'accompli (Carlier 2002) et de l'état consécutif à un procès (Frei 2011: 104). En espagnol, l'exemple (5b) est représentatif d'une construction passive périphrastique qui prévoit le verbe *ser*¹⁴ (être) suivi d'un participe passé. Dans ce type de construction le référent sujet

12. Par exemple: *Patty hizo estudiar a Pablo (a la fuerza)*, Campos (1999: 1544). En espagnol et en français, le remplacement de faire / *hacer* par laisser / « *dejar* » change la valeur sémantique du contenu propositionnel et le donne à lire non pas comme quelque chose d'obligé mais comme quelque chose d'explicitement permis (e.g., *Patty deja estudiar a Pablo*; *Patty laisse étudier à Pablo*, [Campos 1999: 1545]).

13. L'énoncé passif *Le piéton a été renversé par la voiture* mettrait au premier plan informationnel un syntagme nominal en position syntaxique de sujet, *le piéton*, qui a le rôle sémantique patient, alors que l'agent, *la voiture*, est relégué à l'arrière-plan au moyen d'un complément d'agent introduit par la préposition *par*.

14. Les usages de *ser* et *estar* avec des participes passés ne recourent pas les mêmes valeurs sémantiques, étant *ser* moins restrictif (Marín 2016: 19). En général, *estar* sélectionne uniquement des verbes d'état à valeur sémantique épisodique, alors que *ser* sélectionne des verbes d'état à valeur sémantique permanente, des verbes d'activité, d'accomplissement et d'achèvement. Au sein des constructions passives, l'emploi de *ser* dénote un procès accompli (e.g., *La puerta ha sido cerrada*), alors que l'emploi de l'auxiliaire *estar* décrit l'état résultant d'un procès (e.g., *La puerta está cerrada*). Cette différence permet d'argumenter à certains auteurs que la construction *estar* + participe passé n'est pas passive à proprement parler mais résultative (Sánchez López 2016: 777), alors que d'autres distinguent entre les constructions passives adjectivales, caractérisées par l'auxiliaire *estar*, et les passives verbales, formées avec l'auxiliaire *ser* (García-Pardo et Marín 2021: 26).

désigne le patient de l'action du verbe (RAE 2009 : 3041). Si les constructions passives expriment le même contenu référentiel que les énoncés équivalents à la voix active, l'emploi des unes et des autres dépend du contexte. La préférence pour les passives a été expliquée par la volonté du locuteur de marquer avec emphase le rôle du patient, par un manque d'informations concernant l'agent ou quand le locuteur veut reléguer l'agent à l'arrière-plan communicatif (RAE 2009 : 3042).

- (5) a. Le piéton a été renversé par la voiture.
 b. El peatón ha sido atropellado por el coche.

2.2.2 *La construction se faire / « hacerse » + infinitif*

En général, l'espagnol comprend un recours moins fréquent aux constructions passives auxiliées que le français (Gauchola 2012 : 163), ce qui est évident lorsqu'on compare les usages de *se faire* / « *hacerse* ». Les Exemples (6a), (7a), (8b) sont représentatifs d'une tournure très productive en français parlé (Gauchola 2012 : 159) qui consiste à marquer l'affectation du patient à l'aide de l'auxiliaire *se faire* suivi d'un infinitif. Dans la littérature à ce sujet, on distingue l'emploi factitif ou causatif de *se faire* à l'intérieur d'énoncés pronominaux où le pronom clitique réfléchi introduit parfois un objet (6a), (6b). Ce type d'énoncés, dits causatifs réfléchis, se caractérisent par le rôle actif du sujet dans l'action exprimée par le verbe plein, comme si celui-ci était le commanditaire de l'action réceptionnée. D'autre part, on distingue des emplois en *se faire* où le sujet grammatical et l'agent de l'action sont bien deux entités différentes (7a), (8b). En français, cet emploi a été désigné sous une terminologie variée : « construction factitive pronominale à lecture passive » (Le Goffic et Combe McBride 1975, Gaatone 1983), « construction causative » (Riegel et coll. 1994), « construction passive, non causative » (Kupferman 1995; Le Bellec 2014).¹⁵ Ces usages ne sont pas exprimables en espagnol à l'aide de *hacerse*, équivalent formel de *se faire*, que dans des énoncés dont le verbe exprime une connotation bénéfique pour le patient. *Hacerse + infinitif* n'est employé en espagnol que dans la variante où l'élément thématique coïncide avec le bénéficiaire, qui est aussi le causateur de l'action. En revanche, cette construction ne sert pas à exprimer une action qui n'est pas le résultat de la volition du patient ni une action qui échappe au contrôle du celui-ci (Gauchola 2012 : 159). En espagnol, la seule interprétation possible de (8a) est que le piéton se soit fait volontairement escorter, alors qu'en français l'exemple (8b) ne révèle rien sur la connotation favorable ou défavorable pour le piéton (s'est-il fait escorter

15. Il n'y a pas de consensus dans la littérature concernant le degré de responsabilité du patient dans l'action par laquelle celui-ci est affecté (cf. Repiso et Granget 2020 : 163 pour un compte-rendu à ce sujet).

contre son gré ou pas?; les deux interprétations sont possibles). De ces observations on peut conclure que la restriction sémantique de l'auxiliaire *hacerse* est un trait distinctif par rapport au français.

- (6) a. Il s'est fait servir le café dans la bibliothèque.
 b. Se hizo servir el café en la biblioteca. (RAE 2009:1990)
- (7) a. Le piéton s'est fait renverser par la voiture.
 b. *El peatón se hizo atropellar por el coche.
- (8) a. El peatón se hizo escoltar por el guardia.
 b. Le piéton s'est fait escorter par le policier.

3. Méthodologie

3.1 Participants

La présente étude est basée sur un échantillon de 32 participants, 16 locuteurs natifs du français et 16 locuteurs natifs de l'espagnol. Parmi les 16 locuteurs francophones natifs – 11 femmes et 5 hommes – 7 faisaient des études en 3^{ème} année de Licence, 8 faisaient des études en Master et 1 était salarié et travaillait comme ingénieur. La moyenne d'âge des participants était de 23,1 ans (sans compter une personne en reprise d'études qui avait 67 ans). Le groupe des hispanophones natifs est composé de 9 femmes et 7 hommes dont la moyenne d'âge est de 26 ans. Parmi nos 16 participants, on compte 8 étudiants de Licence, 3 étudiants avec un niveau équivalent au Master, un doctorant, un étudiant en formation professionnelle non-universitaire et trois salariés. 11 participants ont été enregistrés à Nantes et 5 dans la région de Valladolid (Espagne).

3.2 Tâche

Afin d'analyser et comparer les moyens linguistiques employés en espagnol et en français pour rendre compte de la participation du patient-victime, nous nous sommes servis d'un stimulus de huit vignettes, dans lequel le personnage principal est un bonhomme habillé en bleu et surnommé Alex qui est impliqué dans huit événements différents (désormais, 'Les aventures de Alex').¹⁶ La consigne adressée aux participants était la suivante : *Voici Alex. Racontez ses dernières aventures*. Au total, quatre vignettes étaient des items de remplissage où le personnage

16. Les vignettes ont été conçues *ad hoc* pour cette étude par le dessinateur professionnel Andrea Rania.

principal agit en tant qu'agent d'une action et quatre vignettes étaient nos items cibles où le personnage principal subit une action qui échappe à son contrôle et à sa volition. Notre dispositif de vignettes tient compte aussi de quatre images de remplissage où l'affectation n'est pas représentée afin d'éviter que l'attention des participants ne se focalise sur nos constructions cibles (cf. Annexes). Les items cibles et les items de remplissage ont été distribués de manière aléatoire dans le diaporama visionné par les participants. Deux versions des 'Aventures d'Alex' ont été créées afin d'éviter que l'ordre des situations puisse avoir un impact sur les productions langagières. Ainsi, 17 participants ont visionné notre stimulus sous la version I et 15 participants sous la version II. Le temps de projection de chaque vignette – sans limite prédéterminée – variait en fonction de la production orale de chaque participant.

3.3 Extraction de données

Les réponses des participants ont été transcrites à l'aide du logiciel en libre accès EXMARaLDA (Schmidt et Wörner 2009). Les réponses aux vignettes dans lesquelles Alex affichait un rôle patient ont été répertoriées et ont fait l'objet d'analyses. Les vignettes où Alex agissait en tant qu'agent n'ont pas été prises en compte. Au total, nous avons analysé 64 réponses par groupe. En français, les réponses analysées contenaient une moyenne de 26,9 mots. Voici deux exemples qui illustrent la longueur moyenne des productions analysées :

- (9) *Alors il vient d'être renversé par une voiture son vélo est abimé et lui visiblement il n'a pas l'air trop blessé mais surement mécontent devant l'état de son vélo*
- (10) *Euh Alex se fait encore euh // harceler par son par un de ses camarades euh qui le tape // violemment // et il est presque / il va presque tout parfaire*
La longueur moyenne des réponses en espagnol est de 28,3 mots. Ci-dessous, deux réponses en guise d'exemple :
- (11) *Pues a Alex le han puesto la zancadilla // eh pues se supone que igual eh saliendo del colegio o lo que sea y el abusón y // y le ha tirao al suelo*
- (12) *En esta imagen Alex está siendo // golpeado por... eh // uno de sus compañeros de hecho el mismo compañero que le hizo pesar // su maleta*

Afin d'identifier le segment informationnel exprimant l'affectation, on a appliqué l'analyse de la *Quaestio* (Klein et Stutterheim 2006) qui préconise que toute production langagière est caractérisée par la question implicite à laquelle celle-ci répond. De manière générale, la consigne de notre tâche proposait aux participants de raconter les aventures de Alex. L'un des indices que nous avons retenu pour identifier la thématization de l'affectation dans nos vignettes concerne le

lexique à trait désagréable. Dans l'exemple (9), le segment qui encode l'affectation d'Alex contient le verbe *renverser* alors que dans l'exemple (10), l'affectation est exprimée par les verbes *harceler* et *taper*. L'enchaînement de l'exemple (10), où l'énoncé principal à la voix passive introduit une subordonnée relative à la voix active, est illustratif de ce que Blanche-Benveniste (2010:153) considère comme un procédé de reformulation fréquent à l'oral. L'énoncé principal de (10) présente une situation générale concernant Alex, alors que la subordonnée ajoute des commentaires à cette situation. Pour les réponses contenant ce type d'enchaînement, nous n'avons considéré que le segment informationnel de l'énoncé principal (soit, dans l'exemple 10, le verbe *harceler*).¹⁷

4. Résultats

Nos résultats révèlent deux patrons énonciatifs principaux pour exprimer l'action subie par le Patient-victime : soit l'entité « Alex » apparaît en position initiale en tête de l'énoncé (Patient SV), soit une autre entité apparaît en position initiale (Agent SV Patient) et Alex est marqué grammaticalement comme un objet. Les exemples ci-dessous illustrent les deux cas de figure en français (13a), (14a) et en espagnol (13b), (14b) :

- | | | | |
|------|----|--|--------------------|
| (13) | a. | Alex est poursuivi par un chien | [Patient SV] |
| | b. | Alex ha sido atacado por una persona | [Patient SV] |
| (14) | a. | Quelqu'un a fait un croche-patte à Alex | [Agent SV Patient] |
| | b. | Uno de sus compañeros lo ha hecho tropezar | [Agent SV Patient] |

Les patrons conceptuels Patient SV et Agent SV Patient partagent la perspective de présenter Alex dans le rôle sémantique du patient. Ces deux schémas conceptuels représentent 87,5% des réponses en français et 64% des réponses en espagnol, alors que dans le reste des conceptualisations Alex exerce un rôle sémantique de proto-agent, dans la terminologie de Dowty (1991).¹⁸ Soit il apparaît comme sujet grammatical dans le rôle sémantique d'agent comme en (15a) et (15b), soit dans

17. Dans le cas où plusieurs énoncés avec verbe désagréable impliquent Alex, nous avons sélectionné l'énoncé dans lequel la cause et/ou le complément d'agent sont exprimés et dans le cas où ces informations sont exprimées dans plusieurs énoncés, on a sélectionné la première verbalisation. Ainsi nous avons sélectionné dans chaque description l'énoncé qui exprime la situation désagréable et implique le plus d'actants possibles.

18. Cet auteur admet une distinction binaire générale entre les rôles sémantiques de « proto-agent » et de « proto-patient ». Au sein de ces deux catégories, on peut retrouver des degrés différents d'agentivité et d'affectation, respectivement.

le rôle d'expérimenteur¹⁹ comme en (16a) et (16b) (12,5% des réponses en français contre 32,8% en espagnol, agent et expérimenteur confondus, cf. Section 4.3).

- (15) a. Alors euh apparemment il était en vélo et il a percuté une // voiture
 b. Alex vuelve y encuentra al tipo // malvado y... lo golpea
- (16) a. Alex a peur d'un chien qui lui aboie dessus
 b. Alex tiene un accidente con su bicicleta y un coche

Du point de vue discursif, le choix d'énoncer le patient (Alex) ou un agent (autre entité) en position initiale a des implications sémantiques importantes. Dans (13a) et (13b), Alex occupe la périphérie gauche de l'énoncé, ce qui revient à octroyer un rôle primordial au patient du point de vue de l'énonciation. Dans (14a) et (14b), le rôle patient est secondaire puisqu'il n'apparaît qu'à la fin de l'énoncé comme récepteur d'une action : (a) explicitée préalablement à celui-ci dans la linéarité de la production orale ; et (b) entreprise par un Agent / Sujet énoncé en position initiale. En français, le patron énonciatif où le patient est en position initiale (13a) a été plus fréquemment employé, avec 38 occurrences (59,3%), alors que le schéma Agent SV patient (14a) a été attesté dans 18 occurrences (28,1%). En espagnol, le patron énonciatif où le patient est désigné seulement après l'Agent / Sujet (14b) a été plus fréquemment employé, avec 24 occurrences (37,5%), alors que le schéma Patient SV (13b) a été attesté dans 17 occurrences (26,5%). La comparaison des fréquences du schéma Patient SV à l'aide du test chi-carré a révélé que celui-ci est employé de manière significativement plus fréquente en français qu'en espagnol ($X^2(2, N=128) = 12.752, p = .0003$). Ce résultat suggère que le choix de la structure énonciative dépend de manière significative de la langue utilisée.

Tableau 1. Schémas énonciatifs où Alex est affecté en tant que patient

	Patient SV	Agent SV patient	Sous total
Français	38	18	56
	59,3%	28,1%	87,5%
Espagnol	17	24	41
	26,5%	37,5%	64%

19. Dans la présente étude, nous entendons le rôle expérimenteur à la manière de Van Valin et LaPolla (1997:85) comme une entité capable d'éprouver des états internes propres à la cognition, à la perception et aux émotions. L'exemple (16b) donne à lire Alex comme expérimenteur dans la mesure où l'événement dans lequel celui-ci est impliqué est un accident et ce, malgré la sémantique du verbe « tener ».

4.1 Le patron énonciatif Patient SV

En français, lorsque Alex / patient apparaît en position initiale, trois types d'énonciation ont été repérées pour marquer l'action désagréable subie par le Patient : la voix passive en *être*, la construction *se faire* suivie d'un verbe à l'infinitif et la cooccurrence lexicale *se prendre* suivie d'un nom. Par exemple :

- (17) a. Alex est attaqué par un chien
 b. Alex s'est fait agresser par un punk
 c. Alex s'est pris une voiture

La distribution de ces moyens s'est révélée inégale, avec 30 occurrences en *se faire* (17b), 4 occurrences avec l'auxiliaire *être* (17a) et 4 occurrences avec *se prendre* (suivi des noms *voiture* [2 occurrences], *coup de pied*, *coup de poing* [17c]). Cette distribution révèle que, avec les verbes à trait désagréable, la passivation est exprimée dans 78,91% des cas au moyen de l'auxiliaire passif *se faire*. En espagnol, on relève 3 occurrences du passif canonique en *ser* (18a), 4 occurrences de collocations lexicales Verbe + Nom (i.e., *cargarse una paliza*; *recibir un golpe*; *recibir un puñetazo* [18c]) et 10 occurrences contenant le complément objet d'affectation dans la périphérie gauche de l'énoncé (18b). Par exemple :

- (18) a. Alex acaba de ser atropellado // por un carro
 b. A Alex le pone la zancadilla una persona
 c. De repente recibió un golpe muy fuerte

Tableau 2. Moyens grammaticaux et lexicaux du schéma Patient SV

	Passif en <i>être</i> / <i>ser</i>	<i>Se faire</i> + INF	Col. Lex. VB + NOM	Compl. Obj. Affect.	Sous- total
Français	4	30	4	0	38
Espagnol	3	0	4	10	17

Les verbes désagréables en espagnol ont été distribués de la manière suivante : *atropellar* (4 occurrences), *poner una zancadilla* (3 occurrences), *perseguir*, *arrollar* et *pegar un puñetazo* ont été employés au sein des énoncés introduits par un complément d'objet d'affectation; alors que les participes passés *atropellado*, *golpeado* et *atacado* ont été employés au sein des énoncés passifs en *ser*. En français, les énoncés passifs en *être* contiennent les participes passés *poursuivi* (2 occurrences), *attaqué* et *renversé*. Le répertoire des verbes repérés à l'intérieur des énoncés en *se faire* est composé des infinitifs *poursuivre*, *courir après*, *taper (dessus)*, *agresser*, *faire un croche-patte*, *harceler*, *attaquer*, *frapper*, *percuter*, *voler (dessus)*, *renverser*, *battre*, *malmener*, *aboyer (dessus)*, *bousculer* et *pousser*.

4.2 Le patron énonciatif Agent SV patient

Le schéma Agent SV patient représente 28,1% des réponses en français et 35,9% en espagnol (soit 18 occurrences en français et 23 en espagnol). L'analyse chi-carré n'a pas dégagé de différences significatives dans les fréquences de ce patron ($X^2(2, N=128) = 0.57415, p=0.4$), ce qui veut dire que le choix de cette tournure ne dépend pas clairement de la langue. À l'intérieur de ce patron énonciatif, on distingue deux types d'énoncés selon que l'ordre des mots est SOV (19a), (19b) ou bien SVO (20a), (20b). Les locuteurs francophones montrent une préférence pour marquer le rôle patient d'Alex à l'aide d'un pronom d'objet précédant le verbe (13 occurrences), comparé aux énoncés où Alex est explicité après le verbe (5 occurrences). Par exemple :

- (19) a. Il y a un de ses camarades qui lui fait un croche-pied
 b. El bully lo // lo golpeó
- (20) a. Quelqu'un a frappé Alex dans la cour de récré
 b. El compañero al ser más fuerte le ha acabado pegando a él

La distribution de ces patrons en français suggère que l'ordre des mots SOV est plus fréquent comparé à l'ordre SVO. En espagnol, l'ordre des mots SOV est aussi plus employé que l'ordre SVO, avec respectivement 16 occurrences contre 7.²⁰ Ce résultat n'est pas très étonnant dans la mesure où Alex est une entité topique, donnée par la *Quaestio* de notre tâche et que dans les deux langues la référence à une entité topique peut s'exprimer par un pronom placé obligatoirement devant le verbe fléchi.

Tableau 3. Réponses où Alex est énoncé en tant qu'objet au sein du schéma Agent SV patient

	Ordre SOV	Ordre SVO	Sous-total
Français	13	5	18
Espagnol	16	7	23

4.3 D'autres patrons énonciatifs

Les patrons énonciatifs Patient SV et Agent SV patient présentent Alex sous le rôle patient. Au-delà de ces réponses, on retrouve des patrons où le rôle patient n'est pas thématique. Il s'agit d'énoncés présentant Alex comme Agent d'une action

20. Un énoncé exclu du comptage puisque l'action subie par le Patient n'est pas explicitée (i.e., *Llegó otra vez aquel sujeto que le había robado el bolso y le había golpeado en la cara*).

(15a), (15b) ou bien comme Expérimenteur (16a), (16b). Nous avons fait la distinction entre Agent et Expérimenteur en raison de la non-univocité de l'énonciation Alex-sujet à la voix active avec une volonté claire d'agir et donc avec le rôle Agent. Sous la dénomination Agent, nous avons classé les occurrences où Alex est l'instigateur d'une action – indépendamment du fait de savoir si celle-ci est volontaire ou pas – ; alors que sous la dénomination Expérimenteur, nous avons considéré les occurrences où Alex éprouve des états internes propres à la cognition, à la perception et aux émotions, à la manière de Van Valin et LaPolla (1997 : 85).²¹ En français, l'énonciation de Alex en tant que sujet d'une proposition à la voix active représente 12,5% (soit, 8 occurrences), alors qu'en espagnol ce type de réponses représente 32,8% (soit, 21 occurrences). Parmi les 8 réponses en français, on en a relevé 5 où Alex figure en tant qu'Expérimenteur et 3 où il apparaît en tant qu'Agent. Parmi les 21 réponses en espagnol, 15 désignent Alex en tant qu'Agent et 6 en tant qu'Expérimenteur. Voici quelques exemples :

- (15) a. Alors euh apparemment il était en vélo et il a percuté une // voiture
 b. Alex vuelve y encuentra al tipo // malvado y... lo golpea
- (16) a. Alex a peur d'un chien qui lui aboie dessus
 b. Alex tiene un accidente con su bicicleta y un coche

Tableau 4. Réponses où Alex est énoncé en tant qu'Agent ou Expérimenteur

	Alex Agent	Alex Expérimenteur	Sous-total
Français	3	5	8
Espagnol	15	6	21

La comparaison des fréquences où Alex est l'agent de l'action montre que ce type de réponse est suremployé par les hispanophones de manière significative ($X^2(2, N=128) = 8.7249, p = .003$). Ce résultat semble indiquer la tendance de l'espagnol pour orienter la conceptualisation vers l'agent.

21. Faute d'une distinction concernant différents degrés d'agentivité chez Givón (2001), nous avons eu recours au découpage sémantique proposé par Van Valin et LaPolla (1997) puisque ces auteurs inscrivent leur ouvrage dans un cadre fonctionnel.

5. Discussion et perspectives

Dans l'introduction de cet article, nous avons formulé trois questions de recherche. Dans cette section, notre objectif est de répondre à ces questions et de discuter nos résultats à la lumière d'études antérieures.

- I. Existe-t-il des différences significatives entre le français et l'espagnol concernant l'entité thématifiée (i.e., le patient au détriment de l'agent ou vice-versa) ? Autrement dit, la passivation est-elle un procédé discursif plus fréquemment sollicité dans l'une de ces langues ?

L'une des différences majeures attestée par notre étude dans l'expression de la participation en espagnol et en français renvoie à la fréquence d'emploi de la perspective passive dans les deux langues observées. Face à une tâche de description d'images dont la consigne porte sur une entité-victime, 59,3% des conceptualisations en français correspondent à la perspective passive contre 26,5% en espagnol. La perspective préférée en espagnol, contrairement au français, consiste à marquer le patient sous le cas grammatical d'un objet qui est malmené par l'agent. On peut donc affirmer qu'il existe des différences significatives entre le français et l'espagnol pour le domaine fonctionnel de l'expression de la participation qui se manifestent dans la production d'énoncés plus orientés vers l'agent en espagnol, comparé au français.

Au-delà des moyens grammaticaux, le français et l'espagnol prévoient des moyens lexicaux pour encoder l'action subie par autrui, tels que les collocations composées d'un verbe et d'un nom. Plus particulièrement, en français, le verbe *se prendre* suivi d'un nom est comparable dans notre corpus au passif en *être*, avec le même nombre d'occurrences. En espagnol, le verbe *recibir* suivi d'un nom a été attesté deux fois.

- II. Dans le cas spécifique de la thématification du Patient, l'auxiliaire dit canonique (i.e., *être / ser*) est-il distribué de manière similaire en français et en espagnol ?

Compte tenu des moyens grammaticaux et lexicaux observés au sein des énoncés Patient SV dans les deux langues, on peut affirmer que l'emploi du passif en *être / ser* est relativement similaire en français et en espagnol puisqu'il n'est que peu utilisé dans le domaine sémantique du désagréable (cf. Tableau 2). Au-delà de cette similitude, le français et l'espagnol montrent des divergences dans les moyens pour encoder le schéma Patient SV. En français, la construction en *se faire* semble prédominante à l'oral dans l'expression d'actions désagréables, alors que la construction formellement équivalente en espagnol – le verbe *hacerse* suivi d'infinitif – n'est point utilisée dans ce contexte. On peut donc en conclure que

les constructions *se faire* / *hacerse* ne sont pas fonctionnellement comparables. L'absence de constructions en *hacerse* suggère que même si le français et l'espagnol partagent certains traits linguistiques en tant que langues romanes (par exemple l'ordre des mots SVO), chacune possède son propre répertoire de constructions pour exprimer le passif. La fréquence peu élevée des énoncés passifs en *être* dans notre corpus met en cause son statut « canonique » comme moyen de passivation, du moins à l'oral et avec des verbes à trait désagréable. La description du passif en *être* comme moyen complémentaire des constructions en *se faire* (Le Bellec 2014) trouve confirmation dans notre étude si nous interprétons la préférence pour *se faire* comme un choix du locuteur pour maquer davantage la négativité de l'action subie par le patient. Afin de valider cette hypothèse, il faudrait croiser nos résultats avec des études empiriques ultérieures visant à analyser l'emploi du passif en *être* dans des contextes bénéfiques pour le patient.

L'un des facteurs mentionnés pour expliquer le choix des locuteurs francophones entre le passif en *être* et la construction en *se faire* tient au degré de responsabilité du patient dans l'action subie (Donaldson 1973; Tesnière 1988; Gaatone 1998; Le Goffic 1993). Or, aucun indice dans notre stimulus ne laisse penser que le personnage principal, Alex, ait une quelconque responsabilité dans les agressions dont il est victime. Comment expliquer donc la proéminence des constructions en *se faire*? Si on assume que le choix syntaxique pour employer *se faire* est attribuable à une valeur sémantique de responsabilité on devrait trouver dans notre corpus des phrases attribuant à Alex un rôle d'instigateur concernant les actions qu'il subit. Cependant, les locuteurs francophones ont tendance à produire des énoncés dans lesquels ils présentent Alex comme quelqu'un de discret²² alors que ses harceleurs sont présentés comme des personnes malhonnêtes.²³ Notre étude ne semble pas confirmer que l'emploi proéminent de *se faire* soit relié à une représentation du patient-responsable chez les locuteurs francophones. Ce constat contredit l'hypothèse de la littérature selon laquelle les constructions passives en *se faire* projettent le trait sémantique [+ instigateur] sur le patient (Donaldson 1973 : 51), Tesnière (1988 : 265). La préférence pour les constructions en *se faire* pourrait s'expliquer par une quête d'expressivité (Frei 2011) ou plus simplement par le trait sémantique des verbes à connotation désagréable.

22. « Alex était un élève qui était plutôt discret // et les élèves discrets se font souvent remarquer par les élèves qui le sont moins celui-ci était d'une charité **un élève quelque peu rebelle lui lança donc son cartable** // Alex en souffrit beaucoup. »

23. « Ah lui donc euh il est à l'école et il se fait euh // harceler par un garçon... méchant qui le pousse et du coup euh il tombe à la renverse et son sac euh // part avec lui // aussi. »

III. Compte tenu de la restriction sémantique de l'auxiliaire espagnol *hacerse* comparé à *se faire*, par quels autres moyens les hispanophones expriment-ils la réception d'une action désagréable de la part du patient ?

Le complément d'objet d'affectation est la construction la plus employée en espagnol pour marquer le rôle patient au sein du schéma Patient SV (e.g., *Le dieron una paliza*). Le fait que ce type de construction soit la plus fréquente pour thématiser le récepteur d'une action désagréable en espagnol révèle un décalage évident avec la présentation que les grammaires font de la diathèse passive (Alarcos Llorach 1994; Bosque et Demonte 1999; RAE 2009). À l'intérieur des constructions passives, la RAE (en espagnol, Real Academia de la Lengua) compte des énoncés périphrastiques en *ser* + participe passé (e.g., *La noticia fue publicada por todos los diarios*), le passif avec *se* (e.g., *Se publicó la noticia*), des énoncés impersonnels avec *se* (e.g., *A doña Eugenia se la quería mucho en la empresa*) et la voix moyenne (e.g., *Las hortensias se marchitaron*), (RAE 2009 : 3041). Or, aucune des catégories mentionnées ne correspond à la majorité d'énoncés passifs élicités dans notre corpus (e.g., *A Alex le pone la zancadilla una persona*). L'exclusion des énoncés OV(S) du tiroir des constructions passives en espagnol dans les grammaires consultées (Alarcos Llorach 1994; Bosque et Demonte 1999; RAE 2009) s'explique par leur notion restreinte du terme « passif », qui renvoie à des éléments spécifiques de la flexion verbale, tel que la présence d'un participe passé, le verbe auxiliaire *ser* ou la forme pronominale *se*. En revanche, si nous entendons la notion de « passif » à la manière de Gauchola (2012) comme un procédé de modulation du flux attentionnel dont dispose le locuteur pour thématiser le rôle patient, l'éventail des constructions passives est plus large.

En ce qui concerne notre corpus en espagnol, on notera la similarité formelle des énoncés OV(S) – e.g., *A Alex le pone la zancadilla una persona* – avec les exemples *A los padres no siempre se les obedece* (RAE 2009 : 3099), *A doña Eugenia se la quería mucho* (RAE 2009 : 3041) et *A estos niños se les asusta fácilmente* (Mendikoetxea 1999 : 1653). Ces énoncés sont introduits par un syntagme prépositionnel qui marque le statut non-agentif d'une entité animée. En espagnol, la dislocation à gauche du complément d'objet prépositionnel est considérée comme un procédé pour thématiser l'information sélectionnée en position initiale (Torrego Salcedo 1999 : 1801), (RAE 2009 : 2976). D'un point de vue fonctionnel, la dislocation à gauche de l'entité patient en espagnol est un moyen semblable aux conceptualisations en français où Alex-patient apparaît en position initiale puisque les deux permettent de thématiser Alex en tant qu'entité passive. Cependant, en espagnol – contrairement au français – le moyen préféré pour insérer le rôle patient est de le placer en tant qu'objet après un sujet-agent, ce qui revient à une conceptualisation de nature plus agentive. Les grammaires consultées jugent qu'en espa-

gnol il n'y a pas d'agrammaticalité dans les énoncés *Me hice cortar el pelo* (Je me suis fait couper les cheveux) ou bien *Hice que me cortaran el pelo* (J'ai fait qu'une autre personne me coupe les cheveux), (RAE 2009; Bosque et Demonte 1999). Or, dans notre corpus nous n'avons repéré aucune périphrase verbale composée de *hacerse* + infinitif. L'absence de cette construction peut s'expliquer par la restriction sémantique de *hacerse* à des actions exprimant une commande, ce qui ne concerne que des verbes bénéfiques, en général. Il serait intéressant de tester, dans des études ultérieures, si ce type de construction est employé par les hispanophones natifs pour exprimer une action bénéfique en espagnol et quelle est sa fréquence, le cas échéant.

Conclusion


La présente étude a montré que la thématization du Patient-victime est un domaine fonctionnel révélateur de différences translinguistiques pour le français et l'espagnol. Nos données concernant des descriptions orales d'événements désagréables impliquant deux entités animées montrent une tendance pour thématizer le patient en français, alors qu'en espagnol l'entité plus fréquemment thématisée est différente du Patient et celui-ci apparaît relégué au cas grammatical d'objet. Pour ce qui est uniquement des énoncés thématisant le patient, ces deux langues diffèrent aussi dans les moyens grammaticaux, avec une préférence significative en français pour la construction *se faire* + infinitif alors qu'en espagnol le complément d'objet d'affectation est le moyen le plus employé (quoique de manière plus modérée que l'auxiliaire *se faire* en français). Du point de vue translinguistique, les conceptualisations qui en résultent témoignent d'une orientation plus agentive en espagnol, comparé au français. Nous souhaitons que la présente étude puisse contribuer à compléter la description du passif fournie par les grammairiens. Plus particulièrement, notre étude devrait conduire à une réflexion sur la notion du passif et à la prise en considération des énoncés à la voix active OV(S) en espagnol comme un moyen syntaxique représentatif pour thématizer le rôle patient.

Remerciements

Nous tenons à remercier les relecteurs anonymes pour avoir soulevé des questions stimulantes qui ont fortement contribué à améliorer notre article. Nos remerciements s'adressent aussi au dessinateur professionnel Andrea Rania pour avoir créé *ad hoc* pour cette étude les huit vignettes utilisées dans notre stimulus.

Références

- Alarcos Llorach, E. (1994). *Gramática de la lengua española*. Madrid: Espasa Calpe.
- doi** Blanche-Benveniste, C. (2003). Le double jeu du pronom *on*. Dans Pascale Hadermann, Ann Van Slijcke & Michel Berré (Eds.), *La syntaxe raisonnée*. Paris, Bruxelles: De Boeck Duculot, 41–56.
- Bosque Muñoz, I., Demonte Barreto, V. (1999). *Gramática descriptiva de la lengua española: Las construcciones sintácticas fundamentales*. Madrid: Espasa.
- Campos, H. (1999). Transitividad e intransitividad. Dans Ignacio Bosque et Violeta Demonte (Eds.), *Gramática descriptiva de la lengua española. Volumen II, Las construcciones sintácticas fundamentales*. Madrid: Espasa, 1519–1574.
- Costaouec, D., Guérin, F. (2007). *Syntaxe fonctionnelle. Théorie et exercices*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Donaldson, W.D. (1973). *French Reflexive Verbs: A Case Grammar Description*. The Hague, Paris: Mouton.
- doi** Dowty, D. (1991). Thematic Proto-Roles and Argument Selection. *Language* 67 (3), 547–619.
- Frei, H. (2011). *La grammaire des fautes*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Gaotone, D. (1998). *Le passif en français*. Paris, Bruxelles: Duculot.
- Gaotone, D. (1983). Le désagréable dans la syntaxe. *Revue Romane* 18 (2), 161–174.
- doi** García-Pardo, A., Marín, R. (2021). Passives of Spanish subject-experiencer psychological verbs are adjectival passives. *Probus*.
- doi** Gauchola, R. (2012). Une approche typologique fonctionnelle de la voix passive en français et en espagnol. *Lidil* 46, 153–173.
- Givón, T. (2001). *Syntax. Volume I*. Amsterdam: John Benjamins.
- Klein, W., von Stutterheim, C. (2006). How to solve a complex verbal task: Text structure, referential movement and the quaestio. *Aquisição de Línguas Estrangeiras*, 30/31, 29–67.
- doi** Kupferman, L. (1995). La construction passive en ‘se faire’. *Journal of French Studies* 5, 57–83.
- Le Goffic, P. (1993). *Grammaire de la phrase française*. Paris: Hachette.
- doi** Le Bellec, C. (2014). La construction passive en ‘se faire’: une forme concurrente et complémentaire du passif canonique. *French Language Studies* 24, 203–222.
- doi** Lewandowski, W. (2021). Constructions are not predictable but are motivated: evidence from the Spanish completive reflexive. *Linguistics* 59 (1), 35–74.
- López Sánchez, C. (2016). Pasividad e impersonalidad. Dans Javier Gutiérrez-Rexach (Ed.), *Enciclopedia de lingüística hispánica. Volumen I*. London: Routledge, 773–784.
- Maldonado, R. (2009). Middle as a basic voice system. Dans Lilian Guerrero, Sergio Ibáñez et Valeria Belloro (Eds.), *Studies in role and reference Grammar*, 69–109. México: Instituto de Investigaciones Filológicas, UNAM.
- Marín, R. (2016). Ser y estar. Dans Javier Gutiérrez-Rexach (Ed.), *Enciclopedia de lingüística hispánica. Volumen II*. London: Routledge, 13–24.
- Mendikoetxea, A. (1999). Construcciones con *se*: medias, pasivas e impersonales. Dans Ignacio Bosque et Violeta Demonte (Eds.), *Gramática descriptiva de la lengua española. Volumen II, Las construcciones sintácticas fundamentales*. Madrid: Espasa, 1631–1722.
- Premper, W. (1991). Invitation to Participation. In Hansjacob Sailer & Walfried Premper (eds.), *Partizipation: das sprachliche Erfassen von Sachverhalten*. Tübingen: Narr.

- RAE, Real Academia de la Lengua Española. (2009). *Nueva gramática de la lengua española. Sintaxis II*. Madrid: Espasa.
- Repiso, I., Granget, C. (2020). La thématization du Patient-victime à l'oral : Étude pilote sur les verbes à trait désagréable. *Moderne Sprachen* 64 (2), 159–178.
- Riegel, M., Pellat, J.C., Rioul, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Schmidt, T., Wörner, K. (2009). EXMARaLDA – Creating, analysing and sharing spoken language corpora for pragmatic research. *Pragmatics* 19 (4), 565–582.
- Seiler, H. (1988). *The Dimension of Participation*. Guadalajara (México): Centro de Investigación de Lenguas Indígenas.
- Tesnière, L. (1988). *Eléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.
- Torrego Salcedo, E. (1999). El complemento directo preposicional. Dans Ignacio Bosque et Violeta Demonte (Eds.), *Gramática descriptiva de la lengua española. Volumen II, Las construcciones sintácticas fundamentales*. Madrid: Espasa, 1779–1854.
-  Van Valin, R.D., LaPolla, R.J. (1997). *Syntax. Structure, meaning and function*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Veacock-Boisédu, C. (2008). Se faire + infinitif: valeurs pragmatique-énonciatives d'une construction « agentive ». *Actes du 1^{er} Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris, 2201–2217.

Annexes

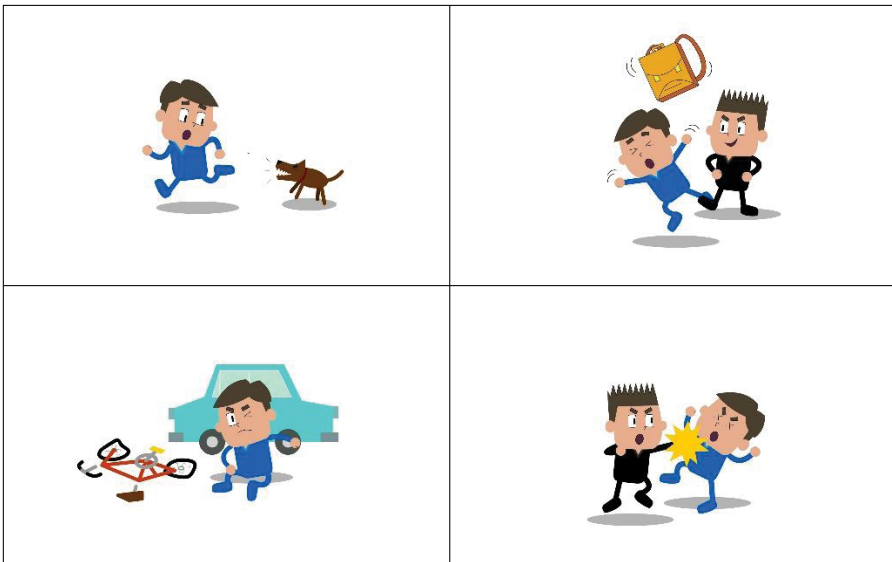


Figure 1. Items cibles du stimulus 'Les aventures d'Alex'

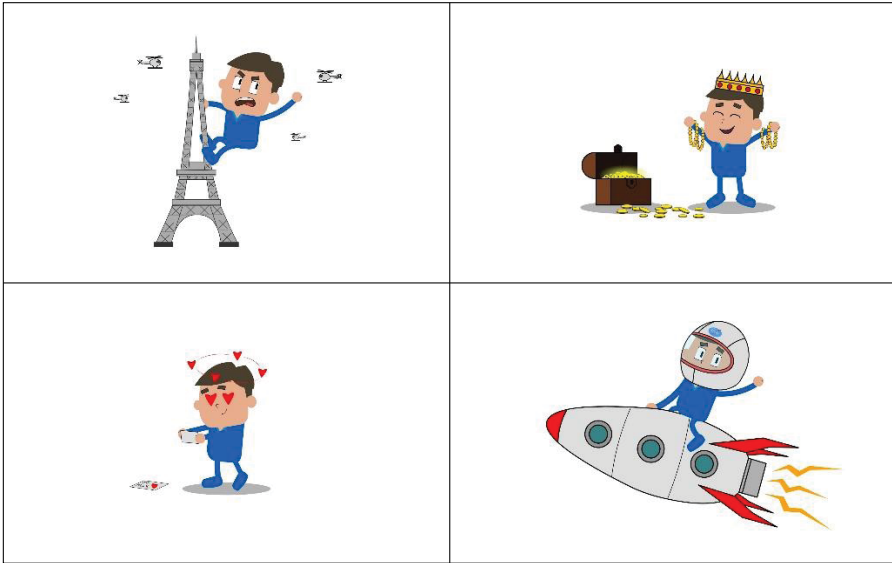


Figure 2. Items de remplissage

Abstract

Passive sentences have been traditionally analyzed in French by descriptive studies in the aim of elucidating the use of the auxiliary verbs *être* and *se faire* (Tesnière 1988; Le Goffic 1993; Riegel et coll. 1994; Le Bellec 2014). In Spanish, the formally equivalent auxiliary verbs are *ser* and *hacerse* but their use is not concurrent since *hacerse* is semantically restricted to express beneficial actions (e.g., *Se hizo masajear la espalda, He had his back massaged*). The goal of our paper is to compare –in spoken French and Spanish– the grammatical and lexical means used in the topicalization of non-volitional patients involved in unpleasant actions. Our results showed that French speakers produced 59.3% of passive sentences, whereas Spanish speakers showed a preference to conceptualize the Patient-victim as an accusative within active voice sentences (37.5%). Concerning the passive sentences produced by each group, French speakers showed an overt preference for the auxiliary *se faire* (78.9%), whereas in Spanish the Patient-victim's topicalization was most frequently marked by a Latin-derived prepositional object complement (58.8%). Our paper indicates that the topicalization of a Patient-victim is a distinctive typological feature between French and Spanish, and suggests the salience of passive-perspective conceptualizations in French for the semantic domain of unpleasant actions.

Keywords: usage-based passive, affectedness, unpleasant verbs, French, Spanish

Adresse de correspondance

Isabel Repiso
Romanistik Fachbereich
Salzburg Universität
Erzabt-Klotz-Straße 1
5020 Salzburg
Austria

isabel.repiso@plus.ac.at



<https://orcid.org/0000-0003-2174-9099>

Information sur le co-auteur

Cyrille Granget
Maison de la Recherche
Université de Toulouse – Jean Jaurès
cyrille.granget@univ-tlse2.fr

Historique de la publication

Date received: 30 August 2021

Date accepted: 7 March 2023

Author Queries

- Please provide a complete reference for the citation '(Blanche-Benveniste (2010)), (Carlier 2002), (Sánchez López 2016)' in this article.
- Please provide a citation for the reference id "CIT0002 (Blanche-Benveniste, C. (2003))" since citation is missing in the article.